

## LE FRANÇAIS ET LA LANGUE IVOIRIENNE : UN SYSTÈME DE DIVERSITÉ INTRALINGUISTIQUE RAPPROCHÉ

Hassiba BOUKHATEM

Faculty of Letters and Foreign Languages

University of Skikda 20/8/1955

[habikad28@yahoo.fr](mailto:habikad28@yahoo.fr)

**Résumé :** La Côte d'Ivoire, comme la plupart des pays Africains qui ont accédé à l'indépendance dans les années 1960, a choisi le Français comme la seule langue officielle. La langue française est transmise naturellement au pays par la colonisation, donc elle est parallèlement adoptée logiquement et pragmatiquement, au moment où il n'existait pas de modèle unique, juste de combinaisons possibles, limitées et concurrencée par les langues ethniques purement africaines. Il ressort de cette réalité, que le Français est partiellement sectionné entre le parler et l'usage officielle, ce qui fait du français qui est parlé or de la France, en pays Africains comme le Cote d'ivoire, l'objet d'étude dans cet article, une langue parlée à l'africaine, tout comme le français du Canada qui est parlé à la Canadienne. Cette discussion remet en question l'intercompréhension francophone dans ce système intralinguistique, plus précisément voire les jeux et les solutions qu'inventé le peuple Ivoirien qui ne l'ont pas empêché pour autant la reconnaissance du Français comme une langue officielle, enfin pratiquement investi au milieu d'une diversité linguistique repérant plusieurs Français parlés dans le pays, et soulignant en gras les langues maternelles prises jusque-là à la légère.

**Mots-clés :** Ethnie, Parlers, Français, système intralinguistique, langue maternelle

### THE FRENCH LANGUAGE IN THE ICÔTE D'IVOIRE: COMPLEX INTRA-LINGUISTIC DIVERSITY

**Abstract:** La Côte d'Ivoire like most of the African countries that obtained independence around the 60's, chose French as the only official language. The latter language is naturally transmitted to the country by way of colonization, so it is paralleled logically, and pragmatically adopted, in a moment of status quo, i.e. no unique model to be followed, only possible and limited mixtures, contested by purely African ethnic languages. Hence, the obvious reality shows that French is partially segmented between the spoken and the official use, which makes of the French spoken out of France, in African countries like the Ivory Coast- the object of our study- spoken in the African way, all like the French of Canada that is spoken in the Canadian way. This discussion raises the question of francophone inter-comprehension among an intra-linguistic system, precisely distinguished through the games and solutions invented by the Ivory people that didn't deprive them from adopting French as an official language, finally, practically capitalized through a linguistic diversity invested in the medium of a linguistic diversity gathering many spoken Frenches inside the country and underlining native languages in bold, taken until then lightly.

**Keywords:** Ethnic, spoken, French, intra-linguistic system, native languages.

### Introduction

Comme un avant-propos, la définition descriptive de la Côte d'Ivoire Semble primordiale ; la Cote d'ivoire est un état d'Afrique occidentale baigné au sud par l'océan Atlantique (Golfe de Guinée), limité à l'est par le Ghana, au nord par le Burkina et le Mali, à l'ouest par la Guinée et le Libéria. La cote d'ivoire représente la

côte occidentale d'Afrique qui a aidé historiquement en premier lieu à contourner le continent Africain par Christophe Colomb et tous les découvreurs pour arriver en Asie, le pays des épices, de l'indigo et de la soie, par la route maritime. (Histoire de la Civilisation Occidentale. Généalogie de l'Europe, 71). La Côte d'Ivoire est un pays doté de stations balnéaires, de forêts tropicales et d'un patrimoine colonial français. Abidjan, sur la côte Atlantique est le principal centre urbain du pays, c'est la région des plantations de caféiers, de cacaoyers, de palmes à l'huile et de fruits tropicaux (ananas, bananes) on y trouve aussi des cultures vivrières comme le manioc, l'igname, le riz. On y pratique également l'exploitation des bois tropicaux, c'est là où se trouve Abidjan la capitale économique du pays, une ville de près de 5 millions d'habitants. Après cette brève description, le mobile économique se manifeste clairement et inextricablement à l'origine de l'ivoirisation du français. Cette idée nous aide à accentuer l'importance de la langue française dans l'usage quotidien et pratique des Ivoiriens, et à observer la qualité et la quantité de cet usage au sein des autres langues (nationales) ! Les études linguistiques sur le français africain mettent en titre la pluralité et la spécificité composite de la langue française en Afrique (Ahua, B. et Coulibaly, in Fraternité- Matin du 6 septembre 1986). En Côte d'Ivoire, les locuteurs utilisent plusieurs langues pour remplir leurs nécessités communicatives. Les statuts de ces langues, le français en particulier, sont différents et à cause de cette foule de langues, le français bénéficie du statut de langue officielle. Cependant, plusieurs exemples, comme le Maroc et Algérie dont le nombre de langues locales est moins important, le français n'est définitivement pas une langue officielle. Selon Robert Cornevin, « la prise d'Alger en 1830 présente un grand intérêt dans l'histoire de l'Afrique en général, car, malgré l'antériorité des établissements portugais en Angola et au Mozambique et hollando-anglais en Afrique du Sud, nous sommes là au début de la véritable période coloniale de l'Afrique ». (Cornevin, 1970, p. 245). Pour commencer, l'expansion du français se voit confirmé sa réussite à étendre son propre état à la plaine Ivoirienne avec la colonisation. En outre, la possession directe des autres territoires Africains par une politique maritime exercé avec les explorations au début puis introduit par plusieurs structures pour des raisons qui peuvent être résumé en faits historiques connus : l'absence d'États que l'Afrique précoloniale disposait. Selon certains, à l'exception de l'Éthiopie, les sociétés africaines subsahariennes n'ont jamais développé par elles-mêmes de systèmes étatiques élaborés. La raison principale tient à la prédominance du mode de production paysan, qui a limité les possibilités d'émergence de véritables superstructures » (Goran Hyden, 1997 : 13). Cette situation est bouleversée à la fin du siècle lorsque la résistance Africaine déferle difficilement les colonisateurs sur le continent et obtient l'indépendance. La colonisation était dure et problématique comme note l'histoire de ce continent montrant le rôle injurieux et souvent paradoxal d'explorateurs dans l'histoire Africaine, amassant des détails ethnographiques, sociologiques, linguistiques et historiques, qui constituent un capital important pour la connaissance des sociétés Africaines, sans pour autant se défaire des préjugés raciaux qu'ils apportaient, ce qui a contribué considérablement à peindre pour l'Afrique un visage qui détériore jusqu'à aujourd'hui la mentalité de centaines de millions d'hommes. Finalement, ce portrait sera systématiquement porté au plus noir comme une justification de l'impérialisme colonial et l'esclavage humain. (J. Ki-Zerbo, 1974, 205-207). Ainsi, sort la Côte d'Ivoire fragilisée face à une double pression : les sentiments indépendantistes et unitaires qui gagnent la nation et son ambition qui vise la réunification sous le sceptre de la Francophonie. L'occupation française de la

Cote d'Ivoire amène le pays à déposer ses armes après une longue résistance, procédant à la réclamation de l'émancipation du peuple Ivoirien, masses et élites. Sous l'égide d'un président élu et des décisions hypothétiques par la France, pour écarter toute menace de perte d'intérêts, et concevoir un équilibre au pouvoir politique Ivoirien, ouvert aux interventions lors des menaces étrangères. Ceci facilitera sans doute l'ouverture du pays au monde par la francophonie, titre incontournable de civilisation, de liberté et de démocratie.

### 1. Problématique

La problématique générale de cet article se base sur la question et la pratique du parler Ivoirien qui, depuis l'Indépendance, qui eut partie liée avec la francophonie. Comme chaque nation, la cote d'Ivoire détient le mythe rationnelle et sensible de s'ouvrir vers le monde international tout en repensant sa propre langue nationale, en tant qu'un motif identitaire et opérationnel dans l'éducation de son peuple. Donc notre hypothèse se conjugue en une recherche historiographique sociologique, et linguistique. La pratique évaluative du parler Ivoirien s'est fait majoritairement dans la littérature du débat linguistique évaluative des années 1980. Toutes nos questions ont été établies n cours de recherche et non pas seulement avant d'écrire, avec le principe modeste qui essaye de répondre à une question simple : que sais-je ? Notre objectif introductif consistait à procéder à une historiographie du champ social spécifique, regroupant les détails géographiques et sociologique de la cote d'Ivoire. Cette sociologie aurait mis en rapport les résultats d'analyse intralinguistique par une topologie des prises de positions discursives des acteurs dans les différentes ethnies. À travers une analyse qualitative qui relève les particularités du français, en classant des indications mentionnées par les recherches antérieures, accompagnées de commentaires expliquant en quoi le Français Ivoirien est-il particulier ou différent du français standard et comment ce dernier est devenu fondateur d'une nation hors de ses frontières !

### 2. Le Statut du Français au Cote d'Ivoire après l'indépendance : Vernacularisation, Intercompréhension et L'éducation pour Objectifs

Depuis 42 ans déjà, la bibliothécaire-documentaliste de l'Institut de Linguistique Appliquée de l'université d'Abidjan a fait le point en abondance sur les langues Ivoiriennes et Africaines nationales, relevé dans les colonnes de FRATERNITE MATIN pour l'année 1981 ; 33 titres relatifs aux langues Africaines et 4 articles concernant les langues Africaines paru dans IVOIRE-DIMANCHE pendant la même période, 37 articles en une seule année sur le même thème (FRATERNITE MATIN, p.11, MARDI 25 MAI 1982). Le point de vue pédagogique de l'Institut de Linguistique Appliqué, appuis la langue ivoirienne maternelle parlée comme moyen de communication, ou l'enfant est susceptible de comprendre le mieux aux cours de son initiation à l'apprentissage élémentaire du Français, dans les jardins d'enfants, un processus d'acculturation dont l'adaptation devrait commencer à partir d'en bas (Gilbert Dalgalian, Le Monde n°10875, Mercredi 16/1/1980). Mais de quelle variété de Français peut-on parler ? Évidemment on parle ici de plusieurs variétés coexistant, se concurrençant, et s'interpénétrant occasionnellement pour répondre à des besoins et à des situations de communications reconnus spécifiques et évolué à coup de fouets par plusieurs chercheurs comme Simons et Fennig 2017, (pour mentionner ceux d'entre eux), révisé et étudié exceptionnellement par Kouadio N'Guessan Jérémie, dans : "Français : Langue Coloniale ou Langue Ivoirienne ?" Ce débat sur l'emploi

linguistique du français pratiqué en Côte d'Ivoire fait face à la difficulté de déterminer avec exactitude toutes les langues parlées et leurs variantes vernaculaires. En Afrique, la question de la vernacularisation du français s'embrouille par des motifs linguistiques par qui elle se complique et s'accompagne de phonèmes d'appropriation, tandis que l'intercompréhension ne cesse d'encourager le français à s'adapter aux diverses variétés, plus appropriées aux situations courantes et quotidiennes. Emprunte de ses langues partenaires et, et renouvelées dans la même interaction, cette transmutation linguistique, réformiste par excellence, voit naître un Français Ivoirien à l'origine du développement de nombreuses variétés du français. Les travaux des chercheurs : Lafage 2002, Ahua 2008, Kouadio 2006, & Ahouzi 2014, et bien d'innombrables contributions, ont montré qu'il existe en général trois variétés de français en Côte d'Ivoire (CI), à savoir : le français normé ivoirien (FNI), souvent caractérisé par sa conformité à la norme française, né avec l'établissement des écoles (Kouadio 2008 , 8) ; le français populaire ivoirien (FPI), considérée comme la variété du français ivoirien la plus autochtone ( native, indigène, naturelle et originaire), (Lafage 2002, cité dans Kouadio 2006 : 177), une langue employée automatiquement par les Ivoiriens non-scolarisés ou peu (Kouadio 2008 , 6) ; le dioula, la langue locale la plus utilisée et le français reste la seule langue véhiculaire du pays. On recense entre 60 et 70 langues locales ivoiriennes, selon les différentes études (Kouadio 2007, Institut National de la Statistique 2012) ; le nouchi, la variété du français ivoirien la plus récente, née comme un argot ou un jargon pour être dans la terminologie linguistique, au début des années 1980 (Kouadio 2006, 189). Cet éventaire de langues est un véritable avatar éloquent qui demande à être rigoureusement étudié et répertorié d'avantage car il est en plein croissance.

### 3. Langues nationales ou locales ? et le statut de francophonie Ivoirienne :

Dans cette forte hétérogénéité linguistique, ces langues ivoiriennes ont pu être réparties en groupes comme on l'a montré dans notre discussion préparatoire. La quasi-totalité des langues appartient à la grande famille nigéro congolaise, regroupés à l'époque, par Les colonisateurs français en groupes linguistiques. On distingue ainsi en Côte d'Ivoire les langues Kwa, Gour, Krou et Mandé. (Institut National Statistique 2012). Ce plurilingue infère une lecture importante pour notre discussion, argumentée en problématique par Komenan Kouamé, dans son mémoire intitulé : *Le problème des langues dans les pays africains plurilinguistiques: Le cas de la Côte d'Ivoire, 1982*. Ce dernier propose trois éléments d'interprétation ou la langue pénètre d'une ethnie à l'autre et véhicule l'économie de marché, l'école et la politique. Komenan Kouamé propose littéralement trois mondes : décrit dans les mots de l'auteur respectivement et fournit de déductions de la présente prospection de ce papier :

I-Le monde des paysans qui sont pris en sandwich entre le milieu dans lequel ils sont nés c'est-à-dire le village et le monde qui les englouti. ( <b>Langue Pidginisée</b> )
II-Le monde des alphabétisés c'est-à-dire ceux qui pour une raison quelconque n'ont pu franchir le cap de l'enseignement primaire et qu'on appelle " les déchets scolaires". Ce sont les personnes qui parties très jeune à l'école ne sont pas initiées au travail de la terre et de ce fait ne peuvent pas revenir lorsqu' ils sont renvoyés de l'école avant l'âge adulte. Ils constituent ce qu'on appelle en terme marxiste "le prolétariat". ( <b>Français Populaire</b> )
III-Le monde des "civilisés" qui vive à "l'euro péenne" et par conséquent rejettent leur culture sans la connaître pour imiter l'occident dans tous les traits ( <b>Français avancé</b> )

Parlant des dynamismes linguistiques en Côte d'Ivoire, isolément géographiques par invasion historique de la France, les parlers ont subi des évolutions ; les

dialectologues conviennent à conserver le terme de langue à l'ensemble des différentes variantes, possédant toutes, il faut le noter, un certain degré de compréhension mutuelle, fortement marquées pour des raisons économiques, politiques et culturelles (DUPONCHEL, 1974) comme le Dioula, définitivement, la langue la plus parlée en Côte d'Ivoire et le nouchi le phénomène le plus récent en observation.

### 3.1 Le dioula

C'est une des langues les plus utilisées en Côte d'Ivoire. Beaucoup de personnes se comprennent à travers cette langue. C'est la langue véhiculaire de commerce, des commerçants, « *ce qui lui confère un rôle important comme langue véhiculaire, notamment dans les échanges commerciaux.* » (INS, 2012). Le dioula facilite donc les échanges commerciaux et ainsi le rapprochement entre les populations, entre les consommateurs et les vendeurs. De ce fait, le dioula a accédé au rang de la langue de commerce mais n'a pas toutefois abouti le niveau de langue véhiculaire comme le Wolof au Sénégal, le Sango en Centrafrique ou même le Bambara au Mali. (Kouadio, 2007 : para 21). Étant une variété véhiculaire du mandingue, le dioula y joue un rôle très fonctionnalisé et à tendance nationale mais cette reconnaissance n'implique pas une supériorité linguistique car son statut social et local peut changer au cours du temps. Sur cette question, le linguiste québécois Denis Turcotte (1981), catégorise le dioula dans un statut social qui est supérieur aux autres langues locales diffusé par l'urbanisation et la migration des étrangers vivants en Côte d'Ivoire. La diffusion du dioula semble avoir largement profité du phénomène de l'urbanisation, surtout dans les régions du sud. Ces gens sont d'abord venus comme commerçants, puis comme planteurs, enfin, comme manœuvres en quête de travail apportant avec eux leur langue (Turcotte, 46). Turcotte précise aussi que « la diffusion du dioula a été également favorisée par la présence de nombreux dioulisants (Voltaïques, Maliens) » (Turcotte, 46). « Identifié au commerce de détail, à la religion musulmane, le dioula ne jouit pas d'un bien grand prestige dans la moitié du sud du pays, où les ethnies du littoral tirent fierté de leur christianisation ancienne » (Turcotte : 47). Profitant du désaccord entre les différentes ethnies qui composent la Côte d'Ivoire, le français impose son hégémonie et s'impose alors comme la seule et unique langue officielle du pays.

### 3.2 Le Phénomène nouchi

C'est un argot, dans le sens du jargon ou dialecte, un parler qui naquit au début des années 1980. Il s'est manifesté surtout dans la langue de la rue des jeunes ivoiriens déscolarisés : élèves, lycéens, étudiants, jeunes de la rue, et jeunes délinquants. Avec une connaissance plus ou moins suffisante du français, cette variété représente plus que la moitié des Ivoiriens, qui considère le français standard disproportionné pour la simplicité entendue entre amis. Ce phénomène abandonne nettement la politique de la francophonie dominante, pour s'attacher au grand modèle culturel qui emplit et dérive directement du vocabulaire ivoirien non-officiel. Une enquête réalisée en milieu scolaire et universitaire (Ahua, 1996) et tenue en discussion par Jérémie Kouadio N'guessan, 2007, 81), a enregistré 36% des enquêtés qui appuient leur désignation du Nouchi pour se comprendre facilement et s'intégrer dans l'entourage et la langue fétiche des jeunes. La question du Nouchi comme un parler Ivoirien représente la réalité délicate du français standard (CHAUDENSON, Robert (2000) et le français populaire à la fois, ou il faut dès lors porter une attention



particulière à un usage fréquent qui apparaît en concurrence avec le français enseigné à l'école. Sans syntaxe propre, le Nouchi utilise la syntaxe du français et en emprunte énormément aux langues ivoiriennes (Ahua, B. et Coulibaly, A. 1986). Le Nouchi procède à créer et inventer en produisant des règles exhumées ou inventées pour leur donner leurs apparences de la légitimité comme langue secrète (Kouadio, 1990). Un enseignant d'un établissement secondaire, donné par exemple d'illustration par Ahua (1996), note l'utilisation "de termes argotiques dans les compositions française même à l'examen du Baccalauréat ". "On a relevé dans des copies d'élèves des expressions comme : « c'était une belle maison avec de *digba* fenêtres"(les grande fenêtres), ou y a pas *drap*" pour dire "il n'y a pas de problème". Aussi le vocabulaire riche et créatif dans l'expression orale eg: Au cours d'un exposé sur le thème de jeunesse., ce étudiant n'a pas hésité à dire cette phrase: "Vous voyez maintenant, les jeunes *vibrer (s'amuser) dans les maquis* (un type de restaurant africain très développé en Côte d'Ivoire, dans la sous-région ouest africaine), ils aiment trop *bingouler* (sortir) les samedis soirs au lieu de doser(travailler...au champ" (Ahua, 1996).A partir de ressemblances syntagme dans le vocabulaire et la grammaire du Nouchi et le français, un rapprochement régulier semble incarner des possibilités de constructions qui semblent infinies (Ahua, M. B. (2007). Or, le contact important avec le français standard implique des emprunts mutuels, sans toutefois que les locuteur aient le sentiment de changer de langue (BOUTIN, Béatrice, 1998).

#### 4. Discussion & Résultats :

Le statut et la situation du français en côte d'ivoire se montre modeste mais toujours accessible dans les écoles ivoiriennes, et en association directe au gré de l'histoire nationale du pays qui perpétue la francophonie et se l'approprie en tant que langue véhiculaire et vernaculaire. Cette situation recouvre la variété parlé conférée dans les termes du français populaire (FPI) qui représente le français spontané et sauvage, dioula qui véhicule le commerce, et le Nouchi qui *Ivoirise* intelligemment et rapidement l'école. Donc, sous l'influence de ces facteurs historiques, sociolinguistiques, économiques, particulièrement l'immigration externe et la migration interne vers les grandes villes (Kouadio, 2007). Les locuteurs analphabètes ont commencé à parler le français interminablement par nécessité, en plus des variétés qui se sont imposées entre le français standard et les différentes langues nationales. Par la langue Ivoirienne (patois, dialecte, langue régionale, langue culturelle à performances identitaires personnalisées) on a observé une communication possédant des caractéristiques linguistiques qui jouent un rôle responsable dans l'adhésion et le rassemblement des ivoirien autour de la langue française. Ainsi, il apparaît tout à-fait acceptable de penser que, dans les sociétés à grande économie de plantations, comme la cote d'Ivoire, le mode de communication compose et affecte le système linguistique « créole ». Bentolila (1987) développe cette idée d'avantage en expliquant la nature du modèle qui est d'origine informel, produisant des informations « motivantes », « identitaires », s'exposant sous forme de rumeurs, d'échanges d'opinion, de faits, de représentations, etc. Il développe des relations égalitaires au cours des échanges entre pairs (Abolou, 2010). Ce mode de communication informel est présenté ingénieusement par Abolou (2010) à travers trois scénarios essentiels : le scénario de la mixité linguistique qui se révèle dans les situations de communication non formelles comme langue identitaire comme le Nouchi en Côte d'Ivoire. Ce sont aussi des langues en danger qui peuvent disparaître par l'action conjointe des politiques publiques de scolarisation, d'alphabétisation,

d'interdiction des pratiques sociales ; le scénario de la véhicularisation/vernacularisation qui se montre dans le dynamisme des espaces d'initiatives et de certains espaces résidentiels tels les quartiers populaires et bidonvilles, par l'informatisation croissante des pratiques quotidiennes en éducation et en économie (Lauter, 1991 ; Leimdorfer et Marie, 2002) ; le scénario de la pidginisation/créolisation qui se résume dans la situation de contact, l'immigration, la scolarisation et l'analphabétisme. Dans ce panorama, le français populaire d'Abidjan, par exemple, présente des traits qui le rapprochent à des créoles (relatifs à des zones tropicales à colonisation blanche et esclavage noir) mais difficile de le considérer de la sorte car il ne présente pas les caractères "historiques" et sociolinguistiques que comporte la définition proposée « des créoles » (Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.) Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF (2010). Pour Abolou, le FPI peut être considéré comme un français marginal et non un créole. Ces trois scénarii mentionnés plus haut, résultat d'une procédure d'isolement par 4 phases différentes qui semblent recommander trois modèles d'évolution des FPA : phase 1, Phase 2, Phase 3, et Phase 4 :

- Alternance codique\_\_\_\_\_
- Langue mixte\_\_\_\_\_
- Véhiculaire\_\_\_/Pidgin Vernaculaire\_\_\_\_\_.

Le moins qu'on puisse dire ou comprendre c'est la naissance du FPI, comme langue de communication inter-ethnique, vernaculaire, et typiquement ivoirienne. Comme le note Isidore de Séville, (1984) " *ce sont en effet les langues qui donnent naissance aux peuples, et non les peuples qui donnent naissance aux langues* " (31-34).

### Conclusion

La langue ivoirienne est clairement habitée par des langues nationales extrêmement mobiles, répandu au cours d'une histoire mouvementée, marquée par la colonisation et l'urbanisation. Ces mélanges et fusions linguistiques ont conçu une famille de langues nationales réparties en trois groupes : le français Ivoirien populaire, le Dioula, et le Nouchi et tout cela au sein d'une francophonie numériquement plus importante et progressivement plurilingue jusque-là. Pour conclure, on doit noter que le berceau du peuple Ivoirien semble avoir été probablement la *tribu*, ce qui explique la grande similitude entre esprits négociateurs d'identité, de fierté, et d'intérêts commun. Pour ça, il faut se lever droit pour voir loin et clair pour se promouvoir efficacement et sans retraite.

### Référence :

- Ahua, B. & Coulibaly, A. (1986). Langage branché d'origine inconnue. *Fraternité Matin*, 3 sept, 2-3.
- Ahua, B. & Coulibaly, A. (2006). La motivation dans les créations lexicales en nouchi. *Le français en Afrique*, 21 :143-157.
- Ahua, M. B. (1996). L'argot des lycéens d'Abidjan. Mémoire de maîtrise, Université de Cocody, FLASH.
- Ahua, M. B. (2007). Élaborer un code graphique pour le nouchi : une initiative précoce ? *Le français en Afrique*, 22 : 183-198.
- Ahua, M. B. (2008). Mots, phrases et syntaxe du nouchi. *Le français en Afrique*, 23 : 135-150

- Alain Laurent Aboa Abia, (2008), *La Francophonie ivoirienne Enjeux politiques et socioculturels* p. 163-178, <https://doi.org/10.4000/dhfles.123>
- Bentolila A. (1987). Marques aspecto-temporelles en créole haïtien : de l'analyse synchronique à la formulation d'hypothèses diachroniques. *Diogène*, 137 :69-52
- Boutin, Béatrice (1998). Quelques variantes syntaxiques du français en Côte d'Ivoire, mémoire de DEA, Université Stendhal-Grenoble 3
- Camille Roger Abolou. (2010) Dynamiques des français populaire africains : état des faits, état de la recherche et prospective Université de Bouaké. Sociolinguistique et écologie des langues DOI 10.1051/cmlf/2010067
- Chaudenson, Robert (2000). Mondialisation : la langue française a-t-elle encore un avenir ?, Paris, Le Harmattan.
- Daniel Bourmaud, (1997). La politique en Afrique, Paris, Montchrestien.
- Denis Turcotte (1981), Pour le français, langue scientifique québécoise Numéro 47, octobre 1982 Femmes et écritures URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56937ac>.
- Duponchel, Laurent (1974). Le français en Côte d'Ivoire, au Dahomey et au Togo, Abidjan, ILA.
- D. Magnin ( 1979).L'école Européenne, LE MONDE, du 5 aout 1979
- FRATERNITE MATIN, (1981), JEUDI 26 MARS, p.10.
- FRATERNITE MATIN, (1982), MARDI 25 MAI, p.11.
- Gilbert Dalgalian, ( 1980). Le Monde n°10875, Mercredi 16/1/1980).
- Goran Hyden,( 1997). No Shortcuts to Progress, *African Management in Perspective*, cité par Daniel Bourmaud, La politique en Afrique, Paris, Montchrestien
- Gary F.Simons and Charles D. Fennig, editors. (2017). *Ethnologue: languages of the world*. SIL International, Dallas, twentieth edition <http://www.ethnologue.com>.
- Hatier, Joseph Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier.
- Histoire de la Civilisation Occidentale. Généalogie de l'Europe ,71.
- Isidore de Séville, (1984). AUTEUR ASCÉTIQUE « FRANÇAIS » ? (suite), revue Romania, Vol. 129, No. 513/514 (1/2) (2011), pp. 23-56 (34 pages), Librairie Droz
- Komenan, K. (1982). Mémoire intitulé: Le problème des langues dans les pays africains plurilinguistiques: Le cas de la Cote d'Ivoire, 18<sup>ème</sup> promotion. Ecole Nationale Supérieure de bibliothécaires.
- Kouadio, N. J. (2006). Le nouchi et les rapports dioula-français ». *Le français en Afrique*, 21 : 177-192.
- Kouadio, N. J. (2007), Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40/41 | 2008
- Kouadio, N. J. (1992). Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère? Des villes et des langues, actes du colloque de Dakar, Paris : Didier Érudition.
- Lafage, S. (2002). Le lexique français de Côte d'Ivoire, appropriation et créativité. *Le français en Afrique*, vol. 16. Cité dans Kouadio 2006, 177
- Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.) Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF (2010) 978-2-7598-0534-1, Paris, 2010, Institut de Linguistique Française Sociolinguistique et écologie des langues. DOI 10.1051/cmlf/2010067 CMLF2010 1824.